CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 5 novembre 2023. BOULANGER / CHOSTAKOVITCH / MOUSSORGSKI. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Viktoria Mullova (violon), Elias Grandy (direction musicale).

Si l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** a pour habitude d'être dirigé par les baguettes les plus connues de la planète, à l'instar de Nathalie Stutzmann le mois dernier, **Kazuki Yamada** (directeur musical et artistique de l'OPMC) et son délégué artistique **Didier de Cottignies** ne négligent pas pour autant les jeunes chefs encore peu connus mais parmi les plus prometteurs du moment, catégorie dans laquelle le fringant chef germano-japonais **Elias Grandy** fait indubitablement partie.



Il nous le prouve d'abord par son approche toute en fraîcheur et délicatesse de la courte pièce symphonique ***D'un matin de printemps*** (1917) de **Lili Boulanger** (à la vie tout aussi courte, car morte à l'âge de 25 ans !). Le jeune chef semble se régaler des effluves d'inspiration debussystes de ce magnifique ouvrage, en un geste transparent et aérien, souvent virevoltant, sans jamais perdre de vue l'équilibre entre les pupitres.

Avec comme transition le replacement de quelques chaises pour dégager un espace pour la soliste du jour, la grande violoniste **Viktoria Mullova**, on change radicalement d'univers avec **Dmitri Chostakovitch**, pour une exécution de son fameux ***Concerto n°1 pour violon et orchestre*** (1947). En mettant sa technique souveraine au service de la musique et non l'inverse, la musicienne russe y fait preuve d'une hauteur de vue exceptionnelle. La *Cadence* de ce concerto témoigne de son aptitude à en souligner l'architecture et à faire oublier les difficultés techniques grâce à un jeu expressif et bouleversant. Cette humilité devant la musique se remarque

également dans le *Nocturne*, où Mullova instaure un climat inquiétant et oppressant tout en déployant un chant profond, plein de vie et d'une belle continuité. Mais tout ce qu'il y a d'agressivité, de violence et de sarcasme dans cet ouvrage est également très bien mis en évidence, mais sans débordement. Pour s'en convaincre, il suffit d'entendre le *Scherzo* et la *Passacaille* (les deux mouvements médians), interprétés avec une éloquence et une justesse stylistique formidables. Et puis chef et orchestre offrent un écrin idéal à la violoniste, avec des climats magnifiquement rendus ; les répliques des vents et des bois, précises et éloquentes, ainsi que la beauté des cordes, valorisent ici la prestation de cette formidable violoniste.

En seconde partie de soirée, nous restons dans le répertoire russe avec les grandioses ***Tableaux d'une exposition*** de **Modest Moussorgski** (dans la mouture orchestrée par Ravel). **Elias Grandy** en donne une interprétation proprement fulgurante, à laquelle les musiciens placés sous sa direction adhèrent tout à fait : sa lecture très unifiée de l'œuvre – qu'en raison de sa difficulté technique, on entend parfois jouée de manière morcelée… -, le conduit à adopter des *tempi* rapides, à prendre des risques qui donnent une incroyable énergie à l'ensemble. Les Promenades récurrentes ne sont plus des épisodes répétitifs, mais ils dialoguent tout à fait avec les pièces qui les encadrent ; chacune garde toute son intégrité formelle, reposant l'oreille de l'auditeur, et le conduisant à d'autres états d'esprit. L'orchestre met en lumière les trouvailles de couleur de l'immense orchestrateur qu'était Maurice Ravel : les cuivres se montrent très inspirés dans le choral *Catacombæ / Sepulcrum Romanum*, qui prend ici une dimension hiératique et menaçante. Quant à *La Cabane sur des pattes de poules*, qui est presque l'aboutissement du grand *crescendo* qui court sur l'ensemble de la partition, elle méduse complètement, grâce notamment à la précision et au dynamisme des percussionnistes.

Quitte à se répéter, un chef à suivre !…

_____

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 5 novembre 2023. BOULANGER / CHOSTAKOVITCH / MOUSSORGSKI. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Viktoria Mullova (violon), Elias Grandy (direction musicale). Photo : Jean-Louis Neveu.

VIDEO : Elias Grandy dirige l'Ouverture "Leonore" de Beethoven (2021)

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 1er octobre 2023. MAHLER / TCHAIKOVSKY. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Matthias Goerne (baryton), Nathalie Stutzmann (direction).

Tout juste une semaine après une fabuleuse exécution de la monumentale Deuxième Symphonie de Mahler (dirigée par Kazuki Yamada), l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** brille à

nouveau de 1000 feux, mais sous la battue de **Nathalie Stutzmann** cette fois. En quelques années, la célèbre contralto française est devenue l'une des baguettes les plus recherchées au monde, tant dans le domaine lyrique (elle vient de diriger au prestigieux Festival de Bayreuth cet été !) que symphonique (elle est directrice musicale des deux grandes formations américaines que sont les Orchestres Symphoniques de Philadelphie et d'Atlanta !). Elle est accompagnée ce soir par le non moins célèbre baryton allemand **Matthias Goerne**, à qui sont dévolus – en première partie de concert – quelques-un des plus beaux *Lieder* du vaste cycle que constitue "*Des Knaben Wunderhorn*" ("'*Le Cor merveilleux de l'enfant*") de **Gustav Mahler.**



Manifestement inspirés par l'ouvrage mahlérien, chanteur et cheffe distillent une atmosphère dépouillée mais ample, façonnent un climat délicat, évocateur et affirmé à la fois, élaborent de formidables ombres et saveurs toutes mahlériennes, entretiennent avec ferveur et précision tant de

sentiments et situations abordées avec douceur ou fermeté par les textes eux-mêmes – ainsi que par un **Matthias Goerne** en état de grâce. A la fois héroïque, lyrique ou fantasque, le baryton s'adapte avec ductilité aux changements imposés par chacun des textes retenus, tandis que l'OPMC s'impose en brodant sa splendide partie orchestrale, totalement indispensable à l'établissement de la magie Mahler. Du monde de la frivolité à celui de la mort, de la comptine à la légende, du drame au comique, tant le soliste que la cheffe suggèrent à merveille chaque situation avec un profond dépouillement et un tempérament mémorable. Le public monégasque fait un triomphe légitime à ces deux immenses artistes.

En seconde partie de concert, place à la finalement assez rare *Quatrième Symphonie* de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, généralement délaissée au profit des plus célèbres "*Pathétique*" ou *5ème*. Irréprochable de bout en bout, la phalange monégasque est un allié de choix dans cette interprétation éminemment romantique et lyrique, sous la battue de **Nathalie Stutzmann**, qui préfère l'hédonisme à l'âpreté de certaines lectures (notamment slaves). Ouvert par la fanfare de cuivres, on apprécie, dans l'*Andante sostenuto* initial, le lyrisme et le *legato* des cordes tandis que les cuivres entretiennent un sentiment d'urgence, de péril et d'accablement. La cheffe utilise les masses orchestrales pour appuyer le climat de menace sourde, sans sacrifier la clarté du discours, ni l'équilibre entre les pupitres. L'*Andantino* apporte un moment plus apaisé et insouciant, riche en nuances et variations rythmiques, sur un *tempo* assez lent où se distinguent plus particulièrement hautbois et bassons. Célèbre et très attendu, le *Scherzo* affiche une belle dynamique, particulièrement jouissive, entretenue par des *pizzicati* possédant tout le tranchant ici requis, faisant contraste avec les stridences des bois. Le *Finale*, très théâtral, parvient avec beaucoup d'à-propos à

entretenir un climat d’inquiétude – avant la cavalcade finale, ardente et enflammée, ponctuée par les sonneries du destin…

_____

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 1er octobre 2023. MAHLER : *Des Knaben Wunderhorn*. TCHAIKOVSKY : *Quatrième Symphonie*. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Matthias Goerne (baryton), Nathalie Stutzmann (direction). Photos © Jean-Louis Neveu & Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Nathalie Stutzmann dirige la *Cinquième Symphonie* de Tchaïkovsky (Bucarest, 2018).

CRITIQUE, concert. MONACO, Grimadi Forum (Salle des Princes), le 24 septembre 2023. MAHLER : Symphonie N°2 (dite “Résurrection”). Eleanor Lyons (soprano), Catriona Morison (mezzo),

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).

Le concert d'ouverture de la saison 23/24 de l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** faisait figure d'événement à plus d'un titre. D'une part, parce que la ***Deuxième Symphonie*** de **Gustav Mahler** est un monument dans la littérature symphonique, véritable pierre de touche pour toute formation symphonique, et parce qu'une partie de la famille Princière était présente dans sa loge privée au sein de l'immense **Salle des Princes** du **Grimaldi Forum**. Et le concert a répondu à toutes les attentes, se clôturant par une interminable *standing ovation* dès la fin des dernières mesures, ou plus exactement après un louable silence tant l'émotion était à son comble. Mais il faut bien dire que sur le papier tout s'annonçait sous les meilleurs auspices avec un Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo qui suscite toujours autant l'enthousiasme, de même que son chef **Kazuki Yamada**, les deux étant rejoints ici par le formidable **CBSO Chorus** (préparé par Simon Halsey) et un duo de solistes de haut vol (la soprano néo-zélandaise **Eleanor Lyons** et la mezzo écossaise **Catriona Morison**).



Finesse et excellence instrumentales, cohérence interprétative et beauté lyrique sont les premiers mots qui viennent à l’esprit pour décrire cette lumineuse lecture de la Résurrection par maestro Yamada, toute en intériorité et en pudeur, dont l’émotion se construira patiemment. Et il y a quelque chose de Seiji Ozawa dans la gestique de son jeune compatriote : une attention inouïe portée aux musiciens et aux nuances, une vraie passion pour la partition comme pour la ligne de chant, une délicatesse et une retenue qui rendent les moments d’embrasement plus incandescents encore. Il faut pourtant apprivoiser une telle approche dans Mahler : le début du *Totenfeier* fait d’emblée grande impression, avec ses violoncelles tranchants. On admire, dans ce premier mouvement, tout autant la beauté du son que la patience de la construction, le geste sûr de **Kazuki Yamada**, d’une étonnante richesse : une abondance de détails découle de ce travail d’orfèvre qui amène lumière et clarté à cette symphonie

appréhendée, de manière générale, sous un angle plus spectaculaire et sombre.

La même concentration permet à l'*Andante moderato* d'être effectivement *Sehr gemächlich* : on reste estomaqué par la finesse des cordes, et leur incroyable volupté, notamment dans la redoutable partie en *pizzicati*. La touchante simplicité de ce morceau – rendue possible par l'extrême professionnalisme des musiciens – s'avère particulièrement émouvant. Mais le japonais se montre tout aussi à son aise dans la pulsation du *Scherzo*, dont il fait tranquillement ressortir tout le côté grinçant. Puis, c'est toute l'humanité de l'*Urlicht* qui prend à la gorge l'audience, grâce à la voix intense et blessée de **Catriona Morison** notamment. Cette humanité, on la trouve également dans la partie chorale du dernier mouvement – et d'abord dans la voix lumineuse d'**Eleanor Lyons** -, mais aussi dans le frémissement de la flûte comme dans le frisson des trombones – au terme de la lente montée vers le *Wild herausfahrend*. Quant au près des 100 choristes de Birmingham, transcendés par l'événement, vibrants d'émotion dans le *Bereite dich zu leben* ! (« *Prépare-toi à vivre !* »), engagés comme jamais dans le *climax* final, ils dissipent tout doute quant au niveau d'excellence de cette soirée d'anthologie !

Mais n'oublions pas d'évoquer la première partie de soirée qui a permis au public monégasque de découvrir (ou redécouvrir… l'œuvre ayant été créée dans la Principauté il y a 59 ans !) et d'apprécier l'ampleur et l'opulence mystique de la ***Sinfonia Sacra*** d'**Andrzej Panufnik**, qui débute par un appel des trompettes dispersées aux quatre coins de l'orchestre, à l'instar de *L'Orfeo* de Monterverdi. Une entrée "en fanfare" qui cède rapidement la place à l'élégie éthérée des cordes. **Kazuki Yamada** conduit avec précision les multiples ricochets rythmiques distribués sur tout l'orchestre, dans les deux mouvements de cette courte symphonie. La musique de Panufnik nous empoigne dans son élan tentaculaire, jusque dans

l’exaltation du *crescendo* final !

_____

CRITIQUE, concert. MONACO, Grimadi Forum (Salle des Princes), le 24 septembre 2023. MAHLER : Symphonie N°2 dite “Résurrection”. Eleanor Lyons (soprano), Catriona Morison (mezzo), Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction). Photos © Manuel Vitali & Emma Dantec.

VIDEO : Claudio Abbado dirige la *Deuxième Symphonie* de Mahler au Festival de Lucerne

---

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d’Honneur du Palais Princier, le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov, piano – OPMC / Kazuki Yamada (direction).

Depuis 1959, les Concerts au Palais Princier rythment l’été monégasque : ce ne sont pas moins de 6 concerts symphoniques qui se tiendront – **du 16 juillet au 3 août 2023** – dans la magnifique Cour d’Honneur du Palais – où l’étiquette est

stricte (pour les hommes du moins) : cravate et veste de rigueur ! La musique est chose sérieuse à Monaco, et le millier de personnes réunies ce soir partagent ce plaisir élitiste d'être convié dans l'intimité princière, car toute la famille régnante y assiste également, et l'on est invité à se lever quand elle fait son apparition, comme lors de la fête nationale monégasque (l'hymne nationale à entonner en moins). Paré de fresques comme une tapisserie, fenêtres aux proportions classiques, tourelles toscanes et cheminée vénitienne, le décor qui s'offre au regard du public est inspirant et somptueux.
Devant la galerie d'Hercule (rappelons que, selon la légende, après avoir tué sa femme et ses enfants, le héros de l'Antiquité se fit ermite ici-même !), les célèbres escaliers aux deux majestueuses montées symétriques offrent une scène à gradins, idéale pour y placer l'orchestre, tandis que l'audience leur fait face, répartie en cinq blocs distincts autour de lui.

Superbe soirée symphonique au Palais princier
Rachmaninov paganinien de Trifonov
Maestria confondante du chef Kazuki Yamada



C’est donc par une chaleur étouffante et corseté que nous avons assisté au premier concert de la série, qui mettait à l’affiche, en plus des forces vives et locales que sont l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** et Maestro **Kazuki Yamada**, le pianiste virtuose russe **Daniil Trifonov**, pour une interprétation du **Concerto pour piano n°4** (1926) de **Sergueï Rachmaninov**, probablement le moins connu de ses concertos. S’il faut quelques minutes au piano et à l’orchestre pour s’incorporer vraiment l’un à l’autre, on assiste à partir du milieu du mouvement I (Allegro vivace) à une magnifique symbiose entre le soliste et la formation monégasque. Leur interprétation empreinte d’héroïsme confère à cette œuvre, souvent dénigrée pour son manque d’unité, une réelle cohérence. On se délecte, en outre, dans les passages plus rêveurs comme le mouvement II (Largo), le dialogue réussi entre un Daniil Trifonov à son meilleur niveau et, alternativement, les cordes, les flûtes, la clarinette, le

hautbois ou le basson, dans un orchestre où les solistes instrumentaux sont (re)connus pour leur excellence. Et dans le troisième et dernier mouvement (Allegro Vivace), le pianiste russe fait entendre un Rachmaninov “paganinien” : exercices frénétiques, lignes régulières, harmoniquement irréprochables, autant qu’il le faut pour que leur accentuation ait la succulence requise… à même d’emporter le public, qui lui fait un triomphe mérité !

Une excellence qui ne se démentira pas en 2ème partie de soirée où rayonne elle aussi la **Première Symphonie de Brahms**, dont le chef japonais donne une vision vivifiante, humaine, profondément tragique. L’orchestre cette fois au grand complet y fait montre de couleurs tout aussi sombres et fauves que dans la première partie, avec ce grain sonore unique des cordes graves, dont un impressionnant pupitre de contrebasses d’une présence presque parfois menaçante. Le chef construit savamment et patiemment son interprétation, parfois avec un lyrisme intense qui fait chanter la phrase (exposition de l’Allegro, joué avec la reprise, ou un Andante sostenuto, superbe de beauté intérieure) tantôt par un subtil éclairage polyphonique mettant en valeur les textures harmoniques les plus robustes (développement du même Allegro). Le finale (Adagio-Allegro non troppo) s’avère particulièrement pensé dans sa globalité formelle et dans sa constante progression mentale des ténèbres vers la lumière.
Avec une maestria confondante, **Kazuki Yamada** en pulvérise l’académisme parfois sous-jacent et les quelques temps potentiellement morts dans les transitions ; il mène, avec une puissance irrésistible les troupes monégasques (dans un jour très faste, en particulier le pupitre de cors ou le timbalier **Julien Bourgeois** juché en haut des marches de l’escalier princier, et ici très expressif) vers une coda aussi monumentale qu’enthousiasmante. Le public ravi, réserve une longue et tonitruante ovation tant aux valeureux musiciens

qu’à leur chef !

_____

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d’Honneur du Palais Princier, le 16 juillet 2023. RACHMANINOV / BRAHMS. Daniil Trifonov / OPMC / Kazuki Yamada. Photos © Axel Bastello

_____

VIDÉO : Daniil Trifonov interprète le Concerto pour piano n°4 de Rachmaninov

_____